

La ferme du nouveau monde

Ce samedi de fin juin, nous avons fait escale à la « ferme du nouveau monde » dans la campagne abbaroise.

Guidés par Titouan, nous avons assez facilement trouvé les lieux au bout d'une impasse au nom trompeur : « l'Aigrie ». Là, deux lycéens guident le stationnement, accueillent avec le sourire, incitent à se diriger vers un hangar « expo/vente » où deux collégiens proposent des paniers de légumes, du miel, des boissons « cocktails maison » et, gratuitement, des gâteaux au miel. Un accueil fort bien organisé, tandis que leurs parents conduisent deux groupes.



Nous avons donc rejoint Elodie au cœur d'un mandala fleuri où elle expose leur conception du jardin et du « nouveau monde », basé sur l'autosuffisance, la vente locale, la conduite des fleurs et légumes de la semence à la récolte. Des semences « paysannes » recueillies sur place, enfin autorisées par la législation qui jusqu'alors, influencée par les grands groupes industriels, obligeait à renouveler les graines tous les ans.

Nous découvrons la mini serre où sont préparés semences et plants, parcourons l'espace « mandala » : un cercle de fleurs composé de petits tertres abondamment paillés où s'épanouissent de multiples couleurs, diverses plantes aromatiques avec un cheminement herbeux. Elodie répond aux nombreuses questions dont beaucoup concernent les maladies des plantes contre lesquelles elle lutte à l'aide d'huiles essentielles principalement. Elle ne cache pas quelques échecs, par exemple les fèves et butternuts qui, cette année, n'ont pas résisté aux envahisseurs et aléas climatiques. Formée en aromathérapie, elle espère un jour produire sa propre huile essentielle, mais il manque l'alambic, les achats se font près d'oshadie.

A l'origine coiffeurs, éleveurs de chiens aussi – ce qui permettait d'être inscrit à la MSA - le couple se consacre depuis 2016 au jardinage, plus précisément à la permaculture. L'abondance des productions les a conduits à s'ouvrir à la vente avec, actuellement, une cinquantaine de clients. Ce qui oblige à une organisation rigoureuse. En effet, il faut prévoir des récoltes variées à l'avance afin qu'elles arrivent à point les jours de livraison aux clients. Mais, nous avons pu constater que Mickaël est un homme organisé qui tente de ne rien laisser au hasard. Même la taille de parcelles est calculée pour correspondre aux dimensions des outils utilisés – essentiellement manuels – pour réduire le nombre de passages. Les ventes sont complétées par des stages de formation.

Nos interlocuteurs ne sont pas de doux rêveurs, mais des travailleurs passionnés, documentés, fiers de leur métier et de leur production. Ils ne critiquent pas l'agriculture traditionnelle, mais ils ont fait d'autres choix. Aux cultures s'ajoutent des élevages : moutons, poules, canards, lapins ont leur espace de liberté avant de compléter les menus de la famille. Un rucher apporte pollinisation et miel. Et nous avons pu constater que les enfants s'impliquaient, fiers de la réalisation familiale.

La deuxième étape de notre parcours nous conduit dans la partie potagère. De longs sillons paillés de 80cm de large où se dressent, pleines de sèves, de multiples espèces des plus connues aux plus rares. Notre jardinier aime expérimenter, découvrir, évoquer ses lectures, ses « maîtres » et jardins modèles du Canada à la Brière... Et surtout son amour du sol. C'est, avec l'assolement, un des secrets de ses réussites. Un exemple de composition : sur l'herbe on dépose un tapis de cartons, puis fumier, compost de feuilles principalement, terreau, paille... Un coût d'environ 1.20 euro du m². Il utilise également de la chaux et ne « traite » qu'avec des huiles essentielles. Par endroits un « goutte à goutte » apporte en complément l'eau d'un puits. La végétation est luxuriante, le résultat probant. Entre les rangées de légumes, de mini allées d'une vingtaine de cm parfaitement entretenues permettent de circuler en économisant l'espace.



Les principaux outils sont exposés, tous manuels et simples : grelinette classique ou modernisée avec roue et casse-mottes, « une fabrication française » ; houes diverses... et il ose révéler un rêve de « motoculteur italien » qui remue le sol à l'horizontale sans mélanger les couches de terre. Mais, « c'est trop coûteux » !

La visite se termine près de deux tunnels bâchés présents sur le terrain à leur arrivée. Ils abritent principalement des tomates qu'il taille au minimum, simplement pour ne pas encombrer les allées.

Retour par le rucher, une « nurserie » où cancanne une famille de canetons... L'imagination est au travail pour compléter les revenus et rendre les lieux agréables.

Bien sûr tout n'est pas parfait : Mickaël nous montre ses choux invendables en raison de la prolifération des altises, évoque son impatience devant un semis de carottes confiné qui refusait de pointer à l'air libre. Ce n'est que lorsqu'il a de nouveau remué le terrain, procédé à un semis différent, que ces dames se sont révoltées contre la concurrence : une compétition est engagée !



A noter aussi la surproduction de certains légumes qui, parfois, influe sur la variété des menus familiaux, la vigueur des topinambours qui occupent à eux seuls deux grands sillons avec comme excuse de constituer des « haies brise-vent ». Il nous semble également que l'espace réservé aux animaux est un peu trop réduit. Il reste peu d'herbe pour toute la saison et nous ignorons d'où proviennent foin et céréales nécessaires à leur alimentation. Enfin, la ferme dépend beaucoup des agriculteurs voisins qui fournissent la plus grande partie du fumier : 22.5 tonnes pour 5000m² (cheval, bovins, moutons, porcs riche en azote, volaille pour le potassium) ; de la paille bio également. « *Et les animaux profitent des pâtures des voisins pour la rotation* » précise Mickaël qui souhaite développer couvert végétal et engrais vert pour gagner en indépendance.

Nous avons apprécié ce passage dans le « nouveau monde » et quittons les lieux les yeux pleins de couleurs, imprégnés de la fierté et du bonheur qui émanent des jardiniers et de leurs réalisations... Et nous souhaitons que leur bel optimisme s'épanouisse dans la durée.

Contact : 0629505805 – laferme.du.nouveaumonde@gmail.com

Des modèles :

Le jardinier s'inspire beaucoup d'expériences canadiennes développées depuis de nombreuses années par Eliot Coleman auteur de « techniques et outils pour une agriculture bio sur petites surfaces » et Jean Marie Fortier dont les ouvrages et conférences servent de guides aux minis fermes de ce type : une production intensive sur de petites surfaces. A noter aussi : "Vivre la terre" (ferme du bec hellouin) et "Jardins-forêts" de Fabrice Desjours.

Ainsi les « jardins de la grelinette » qui bénéficient de 15 ans d'expérience, une micro ferme d'un ha dont les revenus permettent aux deux propriétaires de bien vivre (entre 100000 et 200000 euros/an). 40 variétés de légumes sont cultivées intensivement pour 200 clients, une production complétée par des fruits rouges, des stages à la ferme.

A la « ferme des 4 temps », Fortier est passé à une autre dimension avec plusieurs familles impliquées sur 3 ha de maraîchage, 24 ha de pâturages rotationnels intensifs (*gestion holistique, voir ci-dessous*), 16 ha de bois parcourus par les porcs. Un labo « ferme/cuisine » produit une charcuterie traditionnelle.

En France, j'ai découvert les « jardins de la Valette » dans le Rouergue où Sylvain Couderc applique les principes de Fortier sur 4000 m² de sa propre ferme depuis deux ans, cultive 45 variétés de légumes et petits fruits... (voir site de la ferme).

La méthode :

En fait la technique n'est pas nouvelle. Elle s'inspire d'une méthode horticole du 19^{ème} siècle qui permettait aux maraîchers de nourrir Paris. La culture en longues planches de 80cm de large et d'au moins 20 cm de haut se fait sur couche chaude à base de fumier en décomposition avec paillage, allées étroites de 25cm de large. L'utilisation de voiles tunnels et anti insectes est



fréquente. La surface minimum préconisée est de 4000 m². Les plantations sont intensives avec plusieurs variétés sur un même rang (ex : carottes, radis, laitues...), ce qui permet de 4 à 8 récoltes par an sur une parcelle.

Les couches de sol ne sont pas mélangées. Le travail est surtout important la première année : pose de cartons ou bâche percée de trous pour l'évacuation de l'eau directement sur l'herbe ; utilisation d'engrais verts broyés ou enfouis (rotoculteur de surface), amendements, paillage, aération par grelinette, entretien par binette...

Gestion holistique :

En résumé, il s'agit d'une gestion raisonnée qui suit 4 étapes principales :

- *Clarifier les objectifs
- *Tester les décisions
- *Planifier leur mise en place
- *Suivre leurs conséquences

Laurent

Loisirs à l'air libre

« Loisirs à l'air libre »... Quel joli programme en cette période où l'on nous parle plutôt confinement, barrières, masques...



Merci à la ComCom de Nozay d'avoir maintenu ce programme d'été convivial où jeunes et adultes de notre association se détendent sur des sites privilégiés. « De notre association », dis-je, car à mon grand étonnement les participants sont souvent peu nombreux, les ados quasi absents. Pourtant l'animation s'installe successivement dans chaque commune (préférerait-on un lieu stable ?), l'accueil est sympa, les animateurs à disposition de chacun ; les jeux simples ou plus sophistiqués nous ont presque toujours satisfaits. Pourquoi seulement (ou

presque) nous ce jour-là ? Manque d'infos ? Un livret guide est disponible dans chaque mairie. Peur de se retrouver seul ? Il est vrai que nous venons en groupe, mais chacun peut participer en famille, lier de nouvelles connaissances. Âge mal défini ? Sans doute des ados trouvent-ils humiliant de se retrouver avec une majorité de plus jeunes. Ce n'est pas le cas parmi nous. Quant au coronavirus, il a « bon dos ». C'est l'occasion d'oublier un peu cette situation, et les années précédentes la question se posait déjà. Vraiment dommage pour un instrument si bien conçu dont l'intérêt complète (voire domine) les propositions des centres d'accueil : les activités se déroulent en plein air, la plupart sont gratuites et sans inscription. Principal reproche cette année : beaucoup d'animations programmées en soirée, mais cela permet d'éviter les grosses chaleurs.

Parmi les « tout public », nous avons retenu quatre après-midi :

- ☺ Jeux de plein air à Gruellau – Treffieux
- ☺ Activ'et vous à Bout de Bois – Saffré
- ☺ Pagayer pagayer à la mine d'Abbaretz
- ☺ Une dose d'adrénaline aux étangs de Nozay

D'autres journées ont recueilli l'intérêt des jeunes, comme le « nettoyage de la nature », mais nous l'organisons déjà, ou la soirée cinéma à Vay du 25/08 où chacun peut se rendre en famille...



En ce samedi 18/07 nous sommes sept (2 voitures) sur la route de Treffieux, guidés par Nathan, notre GPS bavard, plutôt efficace et fier de son rôle : 2 adultes, 5 jeunes (3 garçons, 2 filles). Nathan a prévu le goûter, Véronique des boissons, l'espace ombragé offre une superbe vue sur l'étang de Gruellau, ses pêcheurs, ses canards, tout un banc d'oiseaux qui se dandine sur l'eau au loin. Des tables de pique-nique sont à disposition...

Nous avons eu un peu de peine à découvrir l'espace jeux moins bien signalé, me semble-t-il que les années précédentes et fort discret vu le nombre très réduit de jeunes participants. Mais la marche le long de l'étang est agréable et parsemée de découvertes dont d'étranges pierres dressées de tailles diverses percées d'un œil carré. En pierres bleues du pays évidemment. A l'accueil nous retrouvons l'une des animatrices rencontrée les années précédentes et un jeune qui connaît notre jardin du Martrais. Rires et sourires, nos garçons mettent vite de l'ambiance, vont d'un jeu à l'autre : bowling, croquet, corde tendue, tir à l'arc... Laurent se montre le meilleur abatteur de boules devant Alicia, Titouan triomphe au tir à l'arc cible proche ou lointaine et au croquet, FX connaît le rude frottement de la corde où Titouan invente une figure nouvelle bientôt imité par un jeune athlète local...



Merci pour ce bel après-midi d'été dans une compagnie joyeuse, un site de rêve...

2^{ème} étape : Saffré..., plus exactement « Bout de bois », un vaste espace vert au bord du canal où se dresse la « guinguette des Jeannettes », vente de boissons et tartines diverses. Un lieu de détente bien connu.



Ici, la population est au rendez-vous, en soirée surtout, de nombreux jeunes sont accompagnés de parents. Nous sommes 8 avec des ados prêts à concourir dans les deux épreuves proposées. D'abord une course d'orientation avec carte et clef électronique. Devant le labyrinthe, FX demeure dubitatif, se dit peu intéressé, il faudrait presque lui forcer la main. Mais voilà que le parcours devient compétition avec Elie et Titouan comme concurrents et un record à battre ! Premier essai moyen, nos jeunes sont un peu déroutés par les numéros des bornes qui ne correspondent pas à ceux de la carte. Mais, le règlement assimilé, la progression est nette et Titouan s'avère un champion qui bat le record du jour : 2mn54. Amélie prend son temps, comme Tim et Ilan qui allongent le parcours. Mais tous finissent par sortir du labyrinthe et bénéficier des encouragements de l'animateur.

A proximité se dresse une impressionnante structure gonflable, un parcours composé de tunnels, montées, descentes, obstacles divers... précédé d'une longue file d'attente. Record pour FX dans une course qui l'oppose à Titouan. Elie souhaite affronter le vainqueur... et devient la vedette du jour ! A mi-parcours, le voilà irrésistiblement coincé, immobilisé, piétiné par les plus jeunes qui s'imaginent sans doute qu'il s'agit d'une figurine artificielle comme celles qui ornent les hauteurs de la structure. Finalement, une animatrice s'approche, lui saisit les bras et tire, tire... jusqu'à sortir Elie aux bras étirés de cette fâcheuse positions. Rassurez-vous, il n'a perdu ni sa langue ni son imagination dans cette aventure. Il a simplement... grandi !

Grande satisfaction pour nos athlètes en sueur qui se sont donnés à fond et apprécient la pause goûter avant le retour au foyer.

- C'était mieux qu'à Treffieux, plus exigeant et compétitif, et puis y'avait du monde !

FX a même retrouvé plusieurs footballeurs vayens...



Nos prochaines étapes :

- Le 11 août : paddle et canoë sur l'étang de la mine d'Abbaretz et escalade du terril.
 - Le 22 août : « extrême jump, ejector » aux étangs de Nozay
- ... et nous prévoyons d'organiser des randos pédestres à Juzet, Lessaint, Pont-Veix en vallée du Don ; des sorties cyclistes vers le bois de Beaumont et sur le bord du canal...

A vélo !

Nous l'avons rêvé, nous l'avons préparé, nous nous sommes entraînées, nous l'avons kilométré, presque chronométré...

Vous vous demandez quoi ?

Notre défi, un périple de Redon au lac de Guerlédan sur 4 jours, 4 étapes plus ou moins longues, avec quelques pauses pour visiter, souffler, admirer ces belles images de notre nature, de notre belle Bretagne.

Préparation :

Pour ce faire, nous avons organisé quelques balades dont un week-end rando vélo. Ah oui, j'ai oublié de vous parler de notre moyen de locomotion écolo, économique, sportif... ! Nous avons pris le bac à Couéron pour Le Pellerin, déposé nos vélos, filé



à Pornic afin de garer une voiture pour le retour, l'autre attendant au Pellerin. Nous avons longé le canal de la Martinière et fait un arrêt pour découvrir le bateau mou (*photo*). Le temps n'était pas optimal : crachin et vent dans le visage. Qu'à cela ne tienne, nous roulions à bonne allure, sûres de relever notre défi. Arrêt à Paimboeuf pour visiter le jardin étoilé, admirer la rue des belvédères, l'expo de paysages marins dont nous avons préféré les aquarelles.



Puis nous avons rejoint St Nazaire, découvert le pont dans la brume et fait halte au serpent de mer avant de nous diriger vers St Brévin, notre site pour la nuit. Dîner à la crêperie et repos bien mérité.

C'est sous la pluie que nous reprenons la route direction Pornic par la vélodyssée vers la récompense que nous nous étions fixée : déguster une glace à la fraiseriaie. Que de belles sensations : respirer l'air iodé, écouter le chant des vagues et celui des oiseaux, croiser d'autres cyclistes... Certains campaient, d'autres effectuaient leur sport quotidien. Nous avons sillonné chemins côtiers et chemins ruraux, admiré maisons et jardins... Après la pause glace, nous avons retrouvé notre bourg du Gâvre en fin de journée.

Physiquement, pas trop de courbatures et, c'est décidé, départ le jeudi suivant pour Redon/Guerlédan en 4 étapes.

Sur les berges du canal de Nantes à Brest :

Nous déposons nos vélos à Redon à 10h, prêtes pour un nouveau périple, un nouveau défi. Le chemin de halage nous réserve quelques surprises : nous devons même descendre de vélo sur une portion de rivage inondé à la chaussée très dégradée. Puis nous filons vers « l'île aux pies ». Une pause pour se désaltérer puis traversée du pont de l'Oust à Peillac où nous découvrons des pédalos très kitchs en forme de cygnes ou de flamands roses, avec l'envie de revenir pour pratiquer... Comme nous sommes en avance, nous décidons de poursuivre jusqu'à St Martin sur Oust pour déjeuner.



Les paysages sont moins monotones que sur les berges du canal de la Martinière et nous croisons des ouvriers qui nettoient et réparent les portions endommagées du halage. Par la suite, la voie est bitumée et moins dangereuse. C'est à 14h30 que nous atteignons Malestroît, notre première étape. Visite de la Cité, de ses maisons à colombages, des ruines d'une chapelle brûlée, des rues pavées, du jardin du presbytère aux multiples hortensias de couleurs variées... A 17h, nous rejoignons notre gîte, accueillies par un couple charmant. Nous pouvons profiter d'une piscine. Bain bienvenu après la trentaine de km parcourue. Au petit déjeuner, nous sommes conviées à deviner les parfums originaux de confitures à base de légumes.

Prochaine étape : Josselin et son célèbre château... que nous ne pourrions pas visiter. Il n'ouvre que le lendemain et l'étape suivante ne nous permet pas d'attendre.

Encore de belles images du canal, des écluses fleuries, d'une nature verdoyante. Nous quittons la berge momentanément pour une visite au « poète ferrailleur ». Un monde un peu magique, habité par des automates saltimbanques, des manèges, des maisons biscornues érigées sur un terrain fleuri.



Après la pause déjeuner nous rejoignons les rives du canal où nous serons plus en sécurité. En effet nous avons dû emprunter une route pentue et très passagère. Mais voilà les premiers problèmes techniques : les freins du vélo d'Elisabeth lâchent dans une descente, la chaîne du mien s'amuse à sauter ! Et Titouan n'est pas là pour nous dépanner !

Tant bien que mal nous parvenons à réparer et atteignons Josselin où notre gîte est à deux pas des berges.

Lever tôt le lendemain pour une longue étape de 55 kms vers Pontivy avec un arrêt à l'abbaye de Timadeuc, connue pour ses excellentes pâtes de fruits et ses fromages. Nous y accédons facilement, c'est tout près du canal. Au cours de cette journée pluvieuse nous traversons de belles contrées sauvages, seulement accompagnées par le chant des oiseaux et l'environnement verdoyant.



Quand nous arrivons à Pontivy, après 3 jours loin des bruits et agitations de la ville, l'adaptation est difficile. Nous nous étions habituées aux paysages calmes, sereins et nous sentons presque « agressées ». Il vaut mieux circuler sur les berges du canal ! Notre gîte est loin du centre. Courageuses, nous gravissons une longue côte et apprécions le repas après cette longue journée.



Le dernier jour, nous décidons d'une halte dans une bourgade avant Guerlédan où nous attendrons Claire et sa voiture sur laquelle les vélos prendront place après le pique-nique. Les freins d'Elisabeth étant de plus en plus défectueux, la dernière partie du circuit aurait été trop dangereuse. Nous visitons le barrage et poursuivons jusqu'à l'abbaye de « Bon secours » et son théâtre de verdure déserté et en friche. Pas de représentation cette année.

Nous sommes heureuses d'avoir relevé le défi et avons apprécié cette expérience. Une belle randonnée vélo avec des rencontres, des rires, des anecdotes recueillies dans un plus long récit. Nous voilà prêtes pour d'autres destinations, et si vous souhaitez vous lancer dans cette « balade », nous serons ravies d'échanger avec vous.

Véronique

Au jardin du Martrais

De mi-mars au 11 mai, nourriture et soins aux animaux ont été assurés par les voisines du jardin (Véronique, Elisabeth, Marie-Josée) sous la direction de Chantal. Voici comment elle décrit une de ses matinées :

« Malgré le confinement, - chacun dans sa maison, les distances sont respectées et on reste en famille -, le coronavirus ou autre maladie a frappé cruellement le jardin : ce matin, à l'aube, je n'ai pu que constater le décès d'une de nos résidentes à plumes.

J'ai pu assister au réveil de Blanchette et de ses chevreaux accompagné des décibels de quelques éléments à plumes ! J'ai assisté à la tétée de Nougatine, Praline et des deux voisins. J'ai pu constater qu'il a été extrêmement rapide dans les deux maisons. Puis Nougatine et Praline ont réalisé devant moi les étirements matinaux ; Blanchette et sa voisine ont aussi commencé une toilette en n'ayant à leur disposition que les tôles des cabanes. Il serait souhaitable de renforcer la structure de la maison principale si du linge de toilette n'est pas mis rapidement à disposition.



Bonne journée - Chantal »

Le déconfinement a vu le retour de Christiane, Jocelyne, Laurent, Titouan, François-Xavier sous les ombrages verdoyants. Dans un premier temps, Christiane arrache, Jocelyne coupe, Laurent sème, Marie-Josée veille sur ses fraisiers, FX et Titouan élaguent les branches mortes en sous-bois, nettoient les toitures... et progressivement le jardin redevient l'espace demi-civilisé que nous avons choisi. Au ralenti, la tondeuse coupe les herbes trop longues et l'on tente de limiter l'envahissement des mélisses, l'exubérance des plantes aromatiques.

Dans les arbres, les tourterelles attendent que des grains soient distribués aux poules.



Une colonie de choucas s'est approprié les lieux devenus une maternité animée par leurs cris incessants, leurs vols groupés vers le pain dur distribué aux chèvres. Des sentinelles surveillent, alertent. De rares voix plus graves font penser à des dirigeants de la communauté qui ne nous quittera que lorsque les petits seront aptes à voler. Les pies se font discrètes, mais ce sont les plus redoutables. Elles espionnent et dès que le chant d'une poule trahit la ponte, elles se précipitent, savourent sur place ou transportent. Nous avons beau imaginer épouvantails et

autres stratagèmes, rien n'y fait : si une poule peut passer, la pie aussi ! Des dizaines d'œufs dont on ne retrouve au mieux que des morceaux de coquilles. Un jour, elles poussent même la provocation jusqu'à parsemer le cheminement qui conduit au jardin de coquilles vides ! Et depuis le départ des choucas, caseilles, framboises, mûroises et autres fruits abondants cette année ont soudainement disparu. Quant aux framboisiers, ils ont surtout été victimes de la concurrence des liserons.



Au fil du temps d'autres visages nous ont rejoint pour saluer les chèvres, discuter, participer à nos activités : Elie, Julian, Amélie, Paul, Nathan et Alicia, Hugo et Jules, Tim et Ilan... et une réunion du CA a permis de dresser un bilan du confinement, d'envisager l'avenir... avant un repas partagé. Titouan a créé un atelier « vélos », installé une balançoire ; Jocelyne a multiplié les pots de confiture et fruits au sirop (vous pouvez commander). A l'entretien du terrain et des animaux se sont ajoutées des randos vélos, des jeux de société, une initiation au diabolo..., la vie quotidienne quoi,

agrémentée des nouvelles idées et créations des membres. Kyllian, Ethan ont rejoint Tim et Ilan. Avec eux les installations de la mare ont repris du service. Chèvres et poules viennent particulièrement solliciter Tim qui est à



leurs petits soins. Et les récoltes battent leur plein : pommes de terre (malgré le mildiou), haricots, courgettes, radis de Pâques (trop serrés), salades... et premières tomates. Un lavatère est apparu dans l'espace compost qu'il orne de sa floraison rosacée. La clématite fleurit le chêne face à l'entrée en compagnie d'hortensias. Le bouillon blanc dresse ses hampes florales ; les curieuses boules jaunes de la sauge de Russel attirent les regards tandis que flétrissent les rosiers... Tous avides d'eau, fleurs, légumes et plantes aromatiques cohabitent tant bien que mal avec les arbres dont le feuillage fait le bonheur des chèvres. Malheureusement le grand chêne de l'entrée frappé par la foudre sans doute en début d'année est fragilisé. Une grosse branche est tombée en cette fin juillet et les

autres sont fendues au niveau du tronc. Des mesures de sécurité (abattage ?) sont à prévoir. D'ailleurs lors du dernier CA, Paul a programmé une journée « entretien des lieux » le 1^{er} août...

Cette période de déconfinement a été moins favorable au troupeau avec des naissances difficiles, l'intervention du vétérinaire à deux reprises. Cependant, les animaux attirent toujours les passants de la rue proche, des fidèles viennent plusieurs fois par semaine partager feuillage et restes de légumes ou simplement contempler les acrobaties et courses des chevreux, l'allure martiale du maître coq, écouter le concert d'accueil de la chorale des poules..., dont une représentante est venue siéger à la table de notre dernier Conseil d'Administration. Nullement intimidée, mais pas très bavarde, elle a suivi les débats, l'œil attentif.



Recettes du trimestre (à base de produits du jardin)

Cake courgettes, chèvre, tomates séchées, origan

Ingrédients :

- 3 œufs.
- 180 g de farine et un sachet de levure.
- 10 cl de lait
- 100g de fromage de chèvre.
- deux cuillères à soupe d'huile d'olive
- basilic frais ou autre. J'ai mis de l'origan.
- Une gousse d'ail
- deux courgettes de petite taille
- tomates séchées.
- sel et poivre.

Battre les œufs, ajouter la farine et mélanger, ajouter la levure, le lait, puis l'huile, la gousse d'ail écrasée, sel, poivre et aromatique de votre choix.

Dans un autre récipient, préparer le fromage découpé en petits morceaux ainsi que les courgettes et les tomates séchées.

Mélanger le tout et incorporer à la pâte.

Beurrer le moule à cake ou déposer un papier sulfurisé.

Le remplir de la préparation

Enfourner dans un four préalablement chauffé thermostat 180 pendant 50 mn.

Bonne dégustation

Confiture de courgettes.

- 1kg 500 de courgettes
- 800g de sucre roux
- 2 citrons (jus) et un zeste.
- une cuillère à soupe de gingembre moulu.

Râper les courgettes, les mettre dans un faitout ou une bassine à confiture.

Ajouter le jus des 2 citrons et le zeste.

Incorporer le sucre roux et la cuillère de gingembre. Bien mélanger.

Cuire pendant 50 mn ou plus si vous préférez, en remuant régulièrement.

Vous pouvez mixer la préparation ou non. A votre convenance.

Remplir les pots, préalablement ébouillantés.

Les fermer et les retourner.

Bonne dégustation !

J'ai d'autres recettes avec des épices, aussi originales et délicieuses.



Véronique

Champignons à la crème pour 4 personnes.

Les ingrédients sont : 500g de champignons de la forêt du Gâvre ou rosés des champs (à défaut, de Paris), 3 brins de thym du jardin, 3 cuillères à soupe de crème fraîche, 30 grammes de beurre et une cuillère à soupe d'huile d'olive.

Couper les pieds des champignons et couper les champignons en deux. Faire revenir dans l'huile et le beurre, ajouter le thym. Il faut que presque toute l'huile et le beurre soient réduits, puis saler et poivrer.

Ajouter la crème, mélanger, et bon appétit !

Recette testée par François-Xavier et appréciée par toute la famille.

François-Xavier

LE PARC GEORGES BRASSENS

Nous avons décidé aujourd'hui d'aller visiter le Parc Georges Brassens et ses alentours. Avant d'y pénétrer nous nous promenons donc dans ce quartier qui rappelle un agréable village de province. Dans le passage de Dantzig nous apercevons au travers de la végétation un curieux bâtiment « La Ruche ». Il s'agit d'une maison polygonale, rotonde des vins de l'Exposition Universelle de Paris en 1900, rachetée en 1902 par un sculpteur, Alfred Boucher.



Elle a été transférée ici afin d'y accueillir de jeunes artistes étrangers dans des ateliers en alvéoles autour d'un escalier central. Modigliani, Matisse, Chagall, Léger, Zadkine, Soutine et bien d'autres y travaillèrent au calme dans un cadre merveilleux.

Un peu plus loin, nous empruntons la rue puis la Villa Santos-Dumont, petite ruelle en impasse, bordée de jolies maisons fleuries de un ou deux étages et d'ateliers d'artistes. Georges Brassens, y habita jusqu'à son décès au numéro 42. C'est en raison de cette proximité que l'on donna le nom du poète, chanteur et compositeur, au Parc qui ouvrira ses portes en 1985. Mais à propos d'Alberto Santos-Dumont, pionnier de l'aviation, il est amusant d'apprendre que, ami du célèbre horloger-joaillier Louis Cartier, il s'était plaint à lui de ne pouvoir lire l'heure à sa montre de gousset sans lâcher les commandes. C'est ainsi que Louis Cartier inventa en 1904 la montre-bracelet que nous connaissons tous !

Peu après nous parvenons devant l'entrée du Parc Georges Brassens. Au XVIIIème siècle ce lieu était occupé par des vignobles avec les cépages de Périchot et Morillon. Il y eut ensuite des cultures maraîchères. Mais à la fin du XIXème siècle on décida d'y installer des abattoirs très modernes. Ils furent inaugurés en mars 1898 par le Président de la République, Félix Faure. Ils présentaient le gros avantage d'être desservis par le chemin de fer de la petite ceinture. Du fait des nuisances sonores et des effluves assez nauséabonds provoquant de nombreuses protestations, ils cessèrent toute activité à la fin de la concession en 1979.



Avant d'entrer dans le Parc nous admirons deux sculptures : juchés sur de grands socles, deux énormes taureaux en fonte de fer patinée bronze, œuvres d'Isidore Bonheur (frère de Rosa), et non d'Auguste Cain comme on le lit trop souvent. Deux bâtiments néo-classiques encadrent la grille. Ils abritaient pour les abattoirs le concierge, le surveillant et les services de l'octroi au rez-de-chaussée, les syndicats de la Boucherie et de la Charcuterie ainsi que les logements des employés dans les étages.



Nous pénétrons maintenant dans ce grand Parc de plus de huit hectares pour cette visite particulièrement agréable car le paysage est en fort dénivelé. Nous sommes, bien sûr, immédiatement attirés par une très jolie pièce d'eau surmontée par la silhouette élancée du campanile (ou beffroi), ancien siège des ventes à la criée pour les abattoirs. *(photo ci-dessus à gauche).*

Lors de notre promenade, nous découvrons un rucher. Le miel récolté est vendu une fois par mois sur place et il n'y en a pas assez pour satisfaire tous les acheteurs. Peu après nous voyons le vignoble de 720 pieds qui s'étend sur 1200m². Le vin produit, « le Clos des Morillons » est vendu en bouteilles de 50cl chaque année aux enchères à la Mairie au profit des œuvres sociales du XVème arrondissement.

Plus à l'est, on ne peut ignorer l'ancienne Halle aux chevaux qui abrite maintenant chaque fin de semaine le marché aux livres anciens et d'occasion. Tout près, au sud, une curieuse construction, pyramide hexagonale, attire le regard. Il s'agit du Théâtre Silvia Monfort.

Continuant nos déambulations, nous admirons une superbe roseraie puis un jardin des senteurs regroupant 80 espèces de plantes odoriférantes, aromatiques et médicinales identifiées non seulement en alphabet classique, mais également en braille ! Quelle heureuse initiative !

Les enfants ne sont pas oubliés. Ils peuvent trouver des balançoires des tables de ping-pong , un jardin pédagogique , des aires de jeux mais aussi des promenades sur des poneys et un mur d'escalade constitué de gros blocs de pierres provenant de la démolition des abattoirs. Une sculpture d'un âne traînant une petite charrette offre même une « promenade statique » à ceux qui le souhaitent !

De nombreux arbres procurent une ombre recherchée et des oiseaux de toutes sortes s'y plaisent naturellement. Nous repérons plusieurs mûriers dont les fruits ressemblent beaucoup, quoique légèrement plus gros, aux mûres que je dégustais dans les haies étant enfant lors de mes étés à Blain. Souvenirs, souvenirs



Nous quittons maintenant ce Parc magnifique après cette merveilleuse promenade. Il faut apprécier la chance que l'on a dans la Capitale de pouvoir se promener dans de nombreux espaces verts. Bien sûr, certains désireraient, comme le disait avec humour Alphonse Allais, « construire les villes à la campagne car l'air y est plus pur » mais je pense qu'il est plus raisonnable de toujours apprécier ce que l'on a plutôt que se plaindre de ne pas avoir ce que l'on ne possède pas.

De nos correspondants, Jean-Pierre et Josette

Lectures

Lorenza Piéri – J'avais une île

« Partez à la recherche de votre bonheur, comme vous le pouvez, et ne laissez personne vous imposer un chemin différent de celui que vous aurez choisi pour y parvenir »

Trois générations d'une famille contemporaine vivent sous nos yeux. Nous découvrons leur île proche du continent, ses contraintes, la liberté offerte, les choix possibles : partir vers la grande ville comme Caterina ou hésiter longuement entre des métiers socialement valorisants « à tourner une ½ heure en voiture pour se garer, à parler de trop longues minutes à des gens qui n'ont rien à dire » ou plus simples « où l'on apprend à faire des nœuds », entre le pêcheur et le citadin. Nous suivons l'évolution de ces femmes de caractère, de la grand'mère référence familiale, de « la Rouge » engagée contre le fascisme et des deux filles, différentes et complémentaires, de leurs jeux d'enfants, de leurs amours d'ados et d'adultes... avec toujours la présence de l'île natale qui se dépeuple ... jusqu'à la scène finale (véridique) : ce paquebot qui vient s'échouer sur les rochers face à l'île et décide de l'avenir de la narratrice et de son fils Lorenzo, 11 ans, qui reprend le flambeau de « la Rouge » en dénonçant « les rois de la mer » avec leurs « transatlantiques de merde » qui « sauvent l'argent avant de sauver les gens » (« Ces nouvelles générations plus combatives que nous, aux idéaux mille fois plus puissants », un rappel à nos élus qui pensent pouvoir se substituer aux jeunes et les faire bénéficier de leur « expérience »). Une prise de conscience douloureuse, un retour aussi vers le pêcheur et ses valeurs simples, humaines.

Une mention particulière à la traductrice dont le vocabulaire et le style rendent la lecture aisée, agréable.

Jean Teulé – Gare à Lou !

Voilà un roman pour l'été, plein de fantaisie, d'humour, d'ironie. La jeune Lou possède le pouvoir étonnant de concrétiser immédiatement ses souhaits, ce qui attire l'attention du gouvernement, des chefs militaires qui l'enlèvent avec l'espoir de nuire aux puissances voisines. Détenue, elle devient « arme suprême » aux yeux des militaires qui ont oublié que « si l'on marche sur ce qui est également une mine, elle vous éclate les dents »...

Laurent